

S. LAZARIS, « Contribution à l'étude de l'hippiatrie grecque et de sa transmission à l'Occident (XIIIe-XVe siècles) », dans *Traditions agronomiques européennes. Élaboration et transmission depuis l'Antiquité. Actes du 120e congrès national des sociétés historiques et scientifiques. Section Histoire des sciences (Aix-en-Provence, 23-25 octobre 1995)*, éd. M.-Cl. Amouretti, Fr. Sigaut, Paris, 1998, p. 143-169

Contribution à l'étude de l'hippiatrie grecque et de sa transmission à l'Occident (XIII^e-XV^e siècles)

Stavros Lazaris

Dire que le cheval occupait une place de choix dans la vie de l'homme depuis les temps les plus reculés jusqu'au milieu de ce siècle ne peut être qu'une banalité. Cet animal a gagné sa place près de l'homme grâce aux nombreux services qu'il rendait ; et l'homme, de son côté, n'a cessé de contribuer à son bien-être. Cela explique, en grande partie, le nombre des traités de l'hippologie et de l'hippiatrie qui nous sont parvenus. La participation du monde grec a été importante pour ce qui est de la production mais également de l'influence sur d'autres civilisations avec lesquelles les Grecs ont été en contact, directement ou indirectement.

Le présent travail vise à contribuer à l'étude, dans un premier temps, de cette production hippiatrice grecque et, dans un second temps, de sa transmission, ainsi que de son influence dans le monde occidental. En outre, à la fin de cette étude, j'ai cru utile d'inclure trois annexes : la première regroupe des informations biographiques sur les principaux hippiatres grecs ; les deux autres se veulent une sorte d'inventaire sommaire des manuscrits, hippiatres grecs pour la deuxième, et occidentaux pour la troisième.

Les traités hippiatres dans le monde grec

Quelles sont les œuvres hippiatres grecques ? Qui sont leurs auteurs ? Voici deux questions importantes pour l'histoire de l'hippiatrie, aujourd'hui non encore entièrement résolues. Étant donné qu'aucune œuvre originale ne nous est parvenue, nos connaissances sur leurs auteurs demeurent donc lacunaires et contradictoires.

Actuellement nous connaissons un certain nombre de manuscrits qui ont préservé des extraits regroupés, en général, par matière, et qui proviennent d'œuvres originales perdues. Autrement dit, il s'agit d'un recueil dans lequel on classe les différents textes de chaque auteur. Cependant il faut ajouter que le contenu, ainsi que la présentation, ne sont pas les mêmes dans tous les manuscrits. Ainsi on distingue quatre familles de manuscrits qui représentent quatre collections¹ hippiatriques différentes et que l'on appelle les *Hippiatrika*². De ces quatre collections aucune ne présente des caractéristiques en nombre suffisant nous permettant de la reconnaître comme étant la collection primitive. On considère donc que toutes dérivent de celle-ci, et elles forment en définitive quatre versions différentes des *Hippiatrika*.

Cette fragmentation des œuvres originales en petits textes attribués à des auteurs divers, et leur regroupement par la suite sous forme des quatre collections hippiatriques ont dissuadé les chercheurs qui, sauf une ou deux exceptions, ne se sont pas engagés dans des études approfondies. Ainsi les quatre collections hippiatriques restent toujours mal et peu connues. Et pourtant, si aujourd'hui on peut parler d'une histoire de l'hippiatrie grecque, c'est justement parce qu'on peut remonter jusqu'aux auteurs de ces textes et à leurs œuvres originales grâce aux extraits préservés dans ces collections. C'est pourquoi je propose dans cette première partie une étude de ces quatre collections hippiatriques en insistant sur la quatrième. Cependant je n'ai pas l'intention d'apporter des solutions, dans le cadre de cet article, aux problèmes complexes concernant ces textes et leurs auteurs.

Comme on l'a déjà souligné, une des principales différences entre ces quatre versions est la façon dont leur contenu est présenté. Ainsi par exemple, en les comparant, on a pu remarquer que dans l'une le critère principal dans le choix des textes présentés est l'ordre alphabétique du nom de l'auteur, dans l'autre les différentes matières traitées. On a pu également trouver une ressemblance : les trois premières nous ont préservé, au moins, des extraits des sept auteurs. Ce fait a poussé les divers érudits à penser que la collection primitive contenait uniquement des textes de ces auteurs, qui sont Anatolios, Apsyrtos, Eumélos de

1. Si j'utilise le terme de collection et non celui de corpus ou encore de compilation c'est parce que la manière de procéder, c'est-à-dire de décomposer plusieurs œuvres et ensuite de regrouper, par rubrique, des extraits de celles-ci, rappelle très justement une collection. Pourtant les éditeurs de ces textes, E. ODER et K. HOPPE (*Corpus Hippiatricorum Graecorum*, 2 vol., Leipzig, 1924/1927, (réimpr. Stuttgart, 1971) ont préféré le terme corpus. Sur la notion de chacun de ces termes, voir également G. BJÖRCK, « Apsyrtus, Julius Africanus et l'hippiatrie grecque », *Uppsala Universitets Årsskrift*, 4 (1944), p. 26.

2. Notons au passage que les éditeurs de ces textes ont attribué un sigle à chaque famille de manuscrits. Ainsi on a les familles M, B, D et V. Cette dernière est devenue RV ultérieurement. J'ai cru bon d'utiliser ces mêmes sigles pour désigner les collections.

Thèbes, Hiéroclès, Hippocrate, Pélagonios et Théomnestos³. En dehors des extraits attribués à ces écrivains d'autres nous sont également parvenus, mais pas dans toutes les versions.

Une seule de ces quatre collections, la M, contient essentiellement des extraits de ces sept auteurs et très justement c'est elle qui est considérée comme la plus proche de la collection primitive. Les textes, regroupés selon la maladie qui a touché le cheval, sont exposés, en principe, par l'ordre alphabétique du nom de l'auteur.

La B nous a été transmise dans le plus grand nombre de manuscrits, dont un du X^e siècle. Cependant elle n'est pas la plus proche de la collection primitive. En effet, en dehors des textes des sept auteurs cités on peut lire également des extraits intitulés « Προγνώσεις και ίάσεις » (diagnostic et guérison) ainsi que certains autres attribués à un dénommé Tiberius. On ne connaît presque rien de ce dernier. A.-M. Doyen-Higuet note qu'il s'inspire d'Apsyrtos et d'Anatolios⁴. Il leur serait donc postérieur. Contrairement à la collection M, ici aucun principe de présentation ne semble avoir été suivi. Ainsi les extraits ne sont pas classés par ordre alphabétique et le regroupement des matières ne semble pas systématique. Toutefois il faut remarquer que les maladies traitées dans la collection B se succèdent dans un ordre plus rationnel que dans la collection M.

La troisième collection (D) est proche de B pour ce qui est des sources et de l'organisation du contenu. En plus des textes de cette dernière, on lit, entre autres,

3. L'ordre de leur présentation est strictement alphabétique et ne reflète en aucun cas la contribution, en nombre d'extraits, de chacun. Ainsi celui dont on connaît le plus de textes est Apsyrtos avec 121, suivi d'Hiéroclès (107), Pélagonios (48), Hippocrate (36), Théomnestos (31), Eumélos de Thèbes (31) et Anatolios (10). Voir également E. LECLAINCHE, *La médecine vétérinaire*, M.-P. LAIGNEL-LAVASTINE (dir.), *Histoire générale de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*, t. 1, Paris, 1936, p. 644. Des informations supplémentaires sur la vie de chacun de ces auteurs figurent à l'annexe I.

4. A.-M. DOYEN-HIGUET, « The Hippiatrica and Byzantine veterinary medicine », *Dumbarton Oaks Papers*, 38 (1984), p. 115.

5. Sur ces textes et leur auteur, voir G. BJÖRCK, « Apsyrtus... », *op. cit.* note 1, p. 13-25. Signalons au passage qu'ils ont été édités et traduits deux fois, voir J.-R. VIELLEFOND, *Jules Africain, Fragments des Cestes provenant de la collection des tacticiens grecs*, Paris, 1932, notamment, chap. 6, p. 20-22 ; chap. 9, p. 25 et chap. 13, p. 31 ; Id., *Les "Cestes" de Julius Africanus. Étude sur l'ensemble des fragments avec édition, traduction et commentaires*, Florence-Paris, 1970, p. 215-255.

des passages de Julius Africanus⁵ et des extraits concernant la médecine humaine⁶ et l'hippologie⁷, parmi lesquels des fragments de Simon d'Athènes⁸. Cependant il faut souligner que les deux manuscrits de la collection D, dont l'un se trouve à Londres et l'autre à Cambridge, ne sont pas tout à fait identiques pour ce qui est des sujets traités et de l'ordre de la présentation. Comme l'a justement relevé A.-M. Doyen-Higuet, plusieurs textes présents dans les deux autres collections manquent dans le manuscrit de Londres et, à un moindre degré, dans celui de Cambridge. En outre, certains textes de la collection D, et surtout ceux du manuscrit de Londres, sont attribués à des auteurs qui, par suite de la comparaison avec les textes des collections M et B, s'avèrent ne pas être les auteurs authentiques. D'autres textes, attribués dans les manuscrits des collections M et B restent anonymes dans la D.

La quatrième collection se distingue des trois autres quant au principe suivi pour le classement et la présentation des matières. La collection RV contient en effet, au début, des textes regroupés et illustrés d'Hiéroclès, puis un petit traité anonyme⁹, également illustré. De plus, on peut lire une série d'extraits, cette fois sans miniatures, classés selon l'auteur ou selon le sujet, et dont les principaux auteurs sont Apsyrtos et Tibérios. Cette série de textes, et plus particulièrement ceux attribués à Apsyrtos, ressemble beaucoup à certains textes conservés dans la collection M.

6. Voir G. BJÖRCK, « Zum Corpus Hippiatricorum Graecorum. Beiträge zur antiken Tierheilkunde », *Uppsala Universitets Årsskrift*, 2 (1932), p. 265-266 (Inaugural-Dissertation. Philos.).

7. Sur les textes d'hippologie, voir E. ODER, *Anecdota Cantabrigiensia, editio et commentatus...*, Berlin, 1896.

8. Ces fragments ont été édités plusieurs fois. La première édition est celle de J.-A. CRAMER, *Anecdota Graeca e codd. manuscriptis Bibliothecarum Oxoniensium*, t. 4, Oxford, 1837, p. 256, 10-258, 16; E. ODER, K. HOPPE (*Corpus Hippiatricorum...*, t. 2, p. 121, 14-124, 18) les ont également inclus dans leur édition. A.-M. Doyen-Higuet mentionne aussi un autre manuscrit qui contient ce texte : « Leidensis Vossianus miscellaneus 40 » du XVII^e s. (sur ce manuscrit voir K.-A. DE MEYER, *Codices Vossiani Graeci et Miscellanei*, Leyde, 1955, p. 277).

9. En fait ce texte est attribué, dans les deux manuscrits de la collection RV (voir annexe II), à Galien et à Hippocrate. Il nous est parvenu au total, dix fois, dans huit manuscrits, sans qu'il soit toujours attribué à ces deux auteurs. Actuellement on connaît cinq versions. Le manuscrit de Paris en contient deux, la seconde version figurant aux folios 77^r-87^v n'est pas illustrée. Un autre manuscrit – le « Vaticanus graecus 114 » – contient également deux fois ce texte, mais la seconde fois, il est fragmentaire et mêlé avec des extraits des *Géoponika*. En dehors des deux manuscrits de la famille RV ce texte n'est pas illustré.

En ce qui concerne le petit traité anonyme, il n'a pas pour base la collection B, ce qui incite à penser qu'il provient soit de la collection M, soit directement de la collection primitive. G. Björck¹⁰ a proposé pour ce texte le sigle E (= *Epitomè*, abrégé) suivant le *Vaticanus Palatinus graecus* 365 (f. 204^r), un des manuscrits de ce texte : « Ἱατρικὸν ἐν ἐπιτόμῳ ἄριστον περὶ ἵππων κατ' ἐκλογὴν ἔχον κεφάλαια διάφορα » (excellent épitomé médical sur les chevaux, contenant différents chapitres choisis). Ce traité se présente comme un abrégé de la collection primitive. En effet son rédacteur s'est inspiré de l'œuvre des sept auteurs en triant les différents chapitres. Il a essayé de supprimer tout ce qui dépendait de l'hippologie et de l'étiologie des maladies, et a gardé d'une part les descriptions des maladies qu'il a enrichies en y ajoutant les opinions de plusieurs auteurs et, d'autre part, il propose presque toujours pour les traitements un choix élargi par les idées de plusieurs écrivains. À celles-ci ont été ajoutées un certain nombre d'indications pratiques dont les sources restent pour la plupart inconnues. On voit donc que ce traité est une sorte de manuel pratique et, avant tout, un texte qui a su rester vivant; en témoigne, d'après nous, le grand nombre des différentes versions que l'on connaît actuellement.

Comme l'a démontré G. Björck¹¹, les textes d'Hiéroclès proviennent de la collection B. En effet, à un moment donné, on a décomposé la collection B; on en a extrait les textes attribués à Hiéroclès et on les a rassemblés de manière à ce qu'ils donnent l'impression qu'il s'agissait de l'œuvre originale de cet écrivain, alors que c'en était une reconstitution. Ce texte, tel qu'il est connu dans les trois autres collections, ne présente pas beaucoup d'intérêt. Cependant le fait qu'il se soit trouvé tout seul dans la quatrième collection est, à mon avis, assez important. En effet, cela veut dire qu'on a affaire à la dernière étape connue dans l'histoire des quatre collections hippiatriques. Autrement dit, en premier lieu on avait l'œuvre originale de chaque auteur séparément; ensuite des extraits ont été regroupés pour former ce qu'on appelle la collection primitive. De cette dernière, trois versions (M, B et D), qui se rapprochent, nous sont parvenues; et enfin, à partir d'une de ces versions, on a voulu reconstituer l'œuvre d'Hiéroclès, ce qui a donné en partie la RV. On voit donc que celle-ci ne peut pas être placée au même rang que les trois autres. Elle représente un essai, plutôt maladroit, d'un retour aux sources, c'est-à-dire une tentative de donner de nouveau au lecteur l'impression d'avoir sous les yeux l'œuvre entière d'Hiéroclès.

10. G. BJÖRCK, « Le Parisinus grec 2244 et l'art vétérinaire grec », *Revue des études grecques*, 48 (1935), p. 502-524, notamment p. 511.

11. *Ibid.*, p. 509-510.

12. Les éditeurs allemands n'ont en effet édité que certains extraits en n'utilisant quasiment qu'un seul manuscrit (voir dans le volume II, aux pages 272-313, de leur édition).

Pour conclure avec la collection RV, j'aimerais souligner son importance, qui n'a d'ailleurs pas été reconnue par les éditeurs du *Corpus hippiatricorum Graecorum*, E. Oder et K. Hoppe¹². On a vu que cette collection contient des textes qui ne proviennent pas tous d'une seule et même collection : le texte d'Hiéroclès a comme base la collection B, l'*Epitomè*, la collection M ou même la collection hippiatrice primitive et enfin ceux de la dernière partie, la collection M. On a vu en outre que certains de ces textes ont été illustrés. Ajoutons à tout cela une diffusion importante des deux textes illustrés dans l'Occident médiéval. On comprend donc que la collection RV, ou du moins les deux textes illustrés, représentent une volonté de créer une nouvelle version des *Hippiatika*, une version moins « encyclopédique » où sont réunis les textes de plusieurs spécialistes autour du même sujet. La collection RV est donc un manuel plus pratique et en même temps plus simple à utiliser et plus agréable à regarder.

Mais pourquoi est-ce le texte d'Hiéroclès qui a été choisi et non celui d'un autre auteur ? Pour répondre à cette question il faut examiner son œuvre de manière plus détaillée. C.-F. Heusinger¹³ écrivait qu'Hiéroclès « est celui des hippiatres, qui écrit le meilleur grec ». En effet cet auteur a su enrichir son œuvre de citations et de références d'écrivains bien connus du passé. Il mentionne Pindare, Aristote, Hésiode, Xénophon, le traité d'Aristophane de Byzance sur l'*Histoire des animaux*¹⁴, les frères Quintilii (Sextus Quintilius Condiarius et Sextus Quintilius Valerius Maximus), Tarantinus et plusieurs autres. Exception faite de quelques extraits puisés ailleurs son ouvrage est en fait une longue paraphrase de l'œuvre d'Apsytos qu'il mentionne vingt-six fois¹⁵. On voit donc que ce choix est lié au style du texte et non à une originalité quelconque.

Ceci doit paraître bizarre au lecteur moderne mais il ne faut pas oublier que pour l'auteur byzantin, comme d'ailleurs pour la plupart des auteurs de l'Empire romain tardif, ce qui compte dans une œuvre n'est pas l'originalité du contenu mais l'imitation des modèles anciens. Je pense que c'est le style qui est la preuve la plus significative de ce désir d'imiter. C'était le degré d'imitation des œuvres classiques qui montrait aux lecteurs de l'époque les meilleurs auteurs et non l'originalité du contenu de leurs œuvres. Ainsi les écrivains qui maîtrisaient la langue attique et qui étaient capables d'utiliser des formes et des catégories gram-

13. C.-F. HEUSINGER, *Recherches de pathologie comparée*, t. 1, Cassel, 1844, p. 19.

14. Sur ce traité, voir S.-P. LAMBROS, *Excerptorum Constantini de natura animalium libri duo. Aristophanis historiae animalium epitome*, Berlin, 1885. (Commentaria in Aristotelem Graeca, Suppl. 1, 1.)

15. Voir A.-M. DOYEN-HIGUET, *op. cit.* note 4, p. 114, n. 34.

maticales rares, ou encore qui pouvaient faire allusion à un auteur bien connu du passé, étaient considérés généralement comme les plus dignes d'intérêt.

De l'hippiatrie grecque à l'hippiatrie occidentale

Comme nous venons de le dire, le texte d'Hiéroclès et l'*Epitomè* ont eu un grand succès en Occident. En effet ces deux textes ont été traduits en latin, en italien et en dialecte sicilien¹⁶ et on trouve leur trace dans plusieurs manuscrits, dont quelques-uns sont illustrés. En outre, ces mêmes textes ont influencé directement ou indirectement plusieurs auteurs¹⁷ recouvrant une période de trois siècles environ (XIII^e-XV^e siècles).

Le premier de ces auteurs est Jordanus Rufus. Son œuvre *De medicina equorum*¹⁸ a été composée vers 1250, en latin, alors que Rufus vivait à la cour de Frédéric II, roi de Sicile¹⁹. Elle ne fut qu'indirectement inspirée des œuvres

16. Certains manuscrits ont été identifiés par A. BRUCE-WHYTE, *Langues romaines. Histoire des langues romaines et de leur littérature depuis leur origine jusqu'au XII^e siècle*, t. 2, Paris, 1841, p. 150-160. Tous les auteurs qui citent cet ouvrage le donnent avec son titre d'origine (*History of the romance languages and their literature from their origin to the fourteenth century*) tout en donnant comme lieu de publication Paris et en citant comme pages de références celles correspondant à la traduction française (*sic*). Je n'ai pas pu trouver la version originale et aucun catalogue ne la cite.

17. Les manuscrits des auteurs, ceux des traducteurs identifiés et ceux contenant des traductions anonymes figurent à l'annexe III.

18. Ce traité a été édité plusieurs fois. Nous donnons ici deux éditions, la première concerne le texte latin, la seconde, la traduction française : H. MOLIN, *Jordani Ruffi Calabriensis Hippiatria*, Padoue, 1818 ; B. PRÉVOT, *La science du cheval au Moyen Âge. Le traité d'hippiatrie de Jordanus Rufus*, Paris, 1991.

19. Sur la transmission et le développement des sciences à la cour de Frédéric II, voir C.-H. HASKINS, *Studies in the history of mediaeval science*, New York, 1967, et notamment, III^e partie : « The Court of Frederick II » ; A.-M. IERACI BIO, *La trasmissione della letteratura medica greca nell'Italia Meridionale fra X e XIV secolo*, in A. GARZYA (ed.), *Contributi alla cultura greca nell'Italia meridionale*, Naples, 1989, p. 133-257 ; P. TOUBERT, A. PAVARICINI BAGLIANI (ed.), *Federico II e le scienze*, Palerme, 1994.

20. Sur les formules magiques dans les textes hippiatriciens, voir L. EDELSTEIN, « Greek medicine in its relation to religion and magic », *Bulletin of the Institute of the History of Medicine. The Johns Hopkins University*, 5 (1937), p. 201-246 ; G. BJÖRCK, « Apsytos... », *op. cit.* note 1, p. 52-70 et K.-D. FISCHER, « The first latin treatise on horse medicine and its author Pelagonius Saloninus », *Medizinhistorisches Journal*, 16 (1981), p. 222-225.

grecques. Dans l'ensemble, les remèdes proposés sont plus simples que ceux que l'on trouve dans les textes grecs. De plus, contrairement à ces derniers, on n'y trouve pas de traces de formules magiques ou d'ingrédients aux propriétés magiques²⁰.

Pietro de' Crescenzi (environ 1233-1320)²¹ est l'auteur d'un traité sur l'économie rurale, l'*Opus ruralium commodorum*, composé entre 1304 et 1309. Son œuvre, dédiée à Charles II d'Anjou, est divisée en douze livres. L'auteur s'inspire des agronomes et des hippiatres latins et grecs. Son ouvrage connut un vif succès et fut très rapidement traduit en plusieurs langues, dont le français. Cette traduction (composée en 1373, à la demande de Charles V), dont on ignore le nom du traducteur, porte soit le titre *Livre des proffits champestres et ruraulx*, soit *Rustican*. Quatorze manuscrits (datant presque tous du xv^e siècle) nous l'ont transmise.

Laurenzo Rusio a dédié son ouvrage hippiatric (Liber marescalcie) au cardinal Napoleone Orsini (mort en 1342). Il a donc dû être composé entre 1288 (année de son élévation au cardinalat) et 1307 (année du départ définitif du cardinal d'Italie en France). Parmi ses sources, l'auteur cite les noms d'un certain Hippocrate et d'un certain Galien. Je pense que derrière ces deux auteurs il faut voir l'*Epitomè*, texte parfois attribué à ces deux médecins grecs. On connaît actuellement quatre versions de cet ouvrage : en latin, en italien, en français et en dialecte flamand.

Un autre texte également inspiré des sources grecques a pour titre « La chirurgie des chevaux ». Il s'agit d'un traité français anonyme²² conservé dans un seul manuscrit du xiv^e siècle, époque à laquelle il a probablement été rédigé. Cette œuvre, composée de quatre-vingt-quatre chapitres, a été essentiellement inspirée du texte d'Hiéroclès²³, chapitres 8 à 59. Pour les autres chapitres l'auteur a utilisé le chapitre *De equo* du *De animalibus* d'Albert le Grand.

21. Sur l'auteur et son œuvre, voir P. TOUBERT, « Crescenzi », *Dizionario biografico degli italiani*, t. 30, Rome, 1984, p. 649-657.

22. Ce traité a été partiellement transcrit par Y. POULLE-DRIEUX, « L'hippiatrie dans l'Occident latin, du xiii^e au xv^e siècle », dans G. BEAUJOUAN, Y. POULLE-DRIEUX, J.-M. DUREAU-LAPEYSSONIE, *Médecine humaine et vétérinaire à la fin du Moyen Âge*, Genève-Paris, 1966, p. 119-121) et édité par B. PRÉVOT (*La médecine du cheval*, dans B. PRÉVOT, B. RIBÉMONT, *Le cheval en France au Moyen Âge*, Orléans, Paradigme, 1994, p. 363-404, avec un glossaire aux pages 405-428).

23. Hiéroclès est mentionné par l'auteur à la fin de l'ouvrage : « Heraclez, qui cognt les chevaux... ». Sur les déformations du nom d'Hiéroclès dans la tradition occidentale, voir G. BJÖRCK, « Apsyrus... », *op. cit.* note 1, p. 38.

24. Ce traité a été publié par P. ONANGA-EWOMBA, « El libro de menescalia et de albeyteria. Édition du traité de médecine vétérinaire de Johan Alvares de Salamiellas », Paris, 1990 (thèse de doctorat dactylographiée. Université de Paris XIII-Villetaneuse).

À la fin du xiv^e siècle ou au tout début du xv^e, Johan Alvares de Salamiellas a écrit un traité portant le titre *Libro de menescalia et de albeyteria et fisica de las bestias*²⁴. L'auteur a utilisé comme sources un certain Hippocrate (« Ypocras ») qui peut être le vétérinaire ou, tout simplement, l'*Epitomè*. Il ne faut pas oublier que l'*Epitomè* est présenté à plusieurs reprises dans la tradition grecque comme une œuvre d'Hippocrate.

Guillaume de Villiers a composé en français, au xv^e siècle, un traité hippiatric²⁵. Il ne s'agit pas d'une œuvre originale. Comme l'auteur l'annonce dans la préface, il a utilisé d'autres traités hippiatrics dont des textes d'un certain Hippocrate.

L'œuvre de Manuel Díaz de Calatayud n'a pas été directement inspirée des vétérinaires grecs mais, comme le signale Yvonne Poulle-Drieux, il a utilisé l'œuvre de Lorenzo Rusio qui s'inspirait d'auteurs grecs (voir plus haut). Il a collationné le matériel nécessaire pour l'écriture de son traité hippiatric intitulé *Lo libre de la manescalia*²⁶ quand il a accompagné le roi Alphonse V d'Aragon (1396-1458) en tant que chef des domestiques lors de la campagne militaire de ce dernier pour la conquête de Naples en 1435. Le texte original, inédit à ma connaissance, a été écrit en catalan et a été traduit en castillan et en français.

Ces auteurs n'ont probablement pas connu les textes grecs eux-mêmes mais plutôt leurs traductions²⁷. Dans plusieurs manuscrits médiévaux, une œuvre vulgarisée et intitulée *Tesoro dei cavalli* est attribuée à un certain Bonifacio. La plupart des manuscrits qui nous l'ont conservée contiennent aussi, entre autres, une série de textes hippiatrics, divisée en quatre livres, connue sous le titre *Liber alius tractatus de morbis naturalibus et accidentalibus ac signis et curis equorum*.

Dans presque tous ces manuscrits on trouve également une notice biographique affirmant que Bonifacio était un Grec de Calabre ayant vécu au temps de Charles I^{er} d'Anjou (1226-1285), lequel lui portait une grande estime, au point de le faire chevalier et maître de ses élevages et de lui offrir le fief de Gérace²⁸. Il s'y dit de plus que le *Tesoro dei cavalli* fut traduit par le dominicain « Anto-

25. Ce texte est inédit. Y. POULLE-DRIEUX (« L'hippiatrie... », *op. cit.* note 22, p. 123-148) a fait une transcription partielle d'après les trois manuscrits qui le conservent. B. Prévot et B. Ribémont ont dernièrement annoncé une édition critique.

26. Sur le texte, l'auteur et les manuscrits qui nous l'ont conservé, voir entre autres, C. SANZ EGAÑA, *Historia de la veterinaria española. Albeiteria-mariscaleria-veterinaria*, Madrid, 1941, p. 99-107.

27. Aucun traducteur ne figure dans les sept premiers volumes du *Catalogus translationum et commentariorum*.

28. F. SABATINI, « Bonifacio », *Dizionario biografico degli Italiani*, t. 12, Rome, 1970, p. 118.

nio da Pera mastro in teologia... » (mort selon toute vraisemblance après le 16 avril 1440).

La plupart des chercheurs soutiennent l'hypothèse que le *Tesoro dei cavalli* est la traduction italienne de l'ouvrage hippiatrice de Lorenzo Rusio effectuée par Antonio Dapera « d'un soi-disant traité composé en grec par un certain Boniface de Gérace²⁹ ». F. Sabatini pense que l'original de ce traité a été écrit « quasi certamente in latino (non in greco, come si sostiene sulla base di notizie fornite da un volgarizzatore) ed è perduto³⁰ ».

Je pense qu'en lisant la notice sur Boniface les différents chercheurs se sont égarés en pensant qu'elle renvoie au traité intitulé *Tesoro dei cavalli*, qui est effectivement la traduction italienne de l'ouvrage de Lorenzo Rusio. À mon avis cette note se rapporte plutôt aux textes hippiatrices qui suivent et qui sont en effet la traduction italienne des textes grecs (œuvre d'Hiéroclès, *Epitomè*, etc.) présents dans la collection RV (voir également plus haut). Il se peut donc que Boniface ait traduit les textes grecs mentionnés ci-dessus en latin et qu'Antonio Dapera ait vulgarisé cette traduction. En effet il m'est difficile de croire que Boniface, qui vécut au temps de Charles I^{er} d'Anjou, ait pu consulter et, par la suite, traduire l'ouvrage de Rusio qu'il a composé entre 1288 et 1307. Donc si mon hypothèse est correcte Boniface de Calabre est le premier traducteur des textes grecs hippiatrices identifiés à ce jour.

Barthélemy de Messine, qui vécut au XIII^e siècle à la cour de Manfred, roi de Sicile (de 1258 à 1266), était traducteur de textes philosophiques et médicaux³¹. Il a traduit, entre autres, l'œuvre d'Hiéroclès (*Liber Hieroclis ad Bassum de curatione equorum translatus de graeco a magistro Bartholomaeo de Messana*). G. Björck pense que Barthélemy de Messine a eu accès à un texte de Hiéroclès plus complet que celui que nous ont préservé les deux manuscrits grecs de la collection RV. Il avance également l'hypothèse selon laquelle le roi Manfred aurait aussi fait traduire l'*Epitomè*³².

Moses de Palerme, médecin juif et traducteur officiel à la cour de Charles I^{er} d'Anjou (1226-1285), a traduit³³ de l'arabe en latin un traité de médecine vétérinaire composé par un certain Hippocrate³⁴. Selon toute vraisemblance, il s'agit

29. Y. POULLE-DRIEUX, « L'hippiatrie... », *op. cit.* note 22, p. 41.

30. F. SABATINI, *loc. cit.*

31. Il ne faut pas le confondre avec le moine Barthélemy de Messine, copiste des manuscrits grecs, qui vécut le siècle précédent.

32. G. BJÖRCK, « Apsyrus... », *op. cit.* note 1, p. 38.

33. Y. POULLE-DRIEUX date cette traduction de 1277 (« L'hippiatrie... », *op. cit.* note 22, p. 27).

34. Voir l'édition de P. DELPRATO, *Trattati di mascalcìa attribuiti ad Ippocrate, tradotti dall'arabo in latino da Maestro Moisè da Palermo, volgarizzati nel secolo XIII...*, Bologna, 1865, p. 101-142.

35. G. BJÖRCK, « Apsyrus... », *op. cit.* note 1, p. 40.

du texte de l'*Epitomè* attribué dans certains manuscrits grecs à Hippocrate. G. Björck avance l'hypothèse que seul le *Parisinus graecus* 2244, parmi les manuscrits de l'*Epitomè* connus, pourrait être le modèle de cette traduction³⁵. Cette hypothèse paraît toutefois peu vraisemblable, puisque le manuscrit grec en question date du XIV^e siècle et Moses de Palerme a élaboré sa traduction entre 1266 (année où Charles I^{er} d'Anjou devient comte d'Anjou) et 1282 (année où il fut chassé de son royaume à la suite des Vêpres siciliennes). Il est probable que Björck pensait au modèle du *Parisinus graecus* 2244. Cette traduction fut connue et utilisée durant tout le Moyen Âge. Guillaume de Villiers (voir *supra*) la connaissait et il l'a utilisée.

En écrivant cet article mon but était d'essayer de donner un aperçu de l'hippiatrie grecque du Moyen Âge en exposant et en analysant, dans la limite du possible, les différents travaux. J'ai également voulu étudier l'influence des deux textes grecs dans les œuvres occidentales. Malheureusement nos connaissances actuelles sur ces deux textes grecs ainsi que sur l'importance de l'influence qu'ils ont pu exercer sur les œuvres occidentales restent très limitées. Ce qui reste donc à faire est l'étude approfondie de tous ces textes à partir des différents manuscrits énumérés dans les annexes II et III. Il faudra également réexaminer la période de l'activité des auteurs grecs et enfin analyser les rapports entre le texte de Hiéroclès et de l'*Epitomè* avec les œuvres occidentales. L'exploitation de ces sources pourra nous aider à mieux comprendre l'hippiatrie grecque et son influence sur l'hippiatrie occidentale. Ces deux textes ont très probablement été connus des Occidentaux après la prise de Constantinople par les croisés, en 1204, et ont sans doute été lus quelques décennies plus tard, à la cour de Frédéric II de Hohenstaufen. À partir de cette époque on assiste en effet à la floraison de la médecine hippiatrice en Occident et à l'établissement des premières bases de la médecine vétérinaire moderne.

J'aimerais remercier tout particulièrement Mme Marie-Claire Amouretti de son invitation au 120^e congrès des sociétés historiques et scientifiques ainsi que J.-M. Olivier et M. Cacouros qui ont eu la gentillesse de lire mon manuscrit et d'y apporter leurs corrections.

ANNEXE I

LES AUTEURS GRECS

ANATOLIOS. Il a écrit une compilation agricole en douze livres, comme nous l'apprend Photios (R. HENRY, *Bibliothèque...*, t. 2, p. 134, 41-135, 15). Celle-ci, avec les *Géorgika* de Didymos, ont été utilisés comme base pour les *Géōponika*, composés au VI^e s. par Cassianus Bassus. E. ODER (*Beiträge...*) situe l'activité de cet écrivain au IV^e ou au V^e siècle.

R. HENRY, *Photius, Bibliothèque*, t. 2, Paris, 1960 (Collection byzantine.); E. ODER, « Beiträge zur Geschichte der Landwirtschaft bei den Griechen » III, *Rheinisches Museum für Philologie*, 48 (1893), p. 1-40.

APSYRTOS. Vétérinaire militaire, il a rédigé son œuvre sous forme de lettres adressées à divers confrères. Outre des textes hippiatriques, nous sont parvenus, sous son nom, des textes portant sur les bœufs, ce qui a incité G. Björck (*Zum Corpus...*, p. 64) à penser qu'Apsyrtos aurait composé, avant son ouvrage hippiatrique, un manuel médical concernant les animaux en général. Cette hypothèse paraît peu plausible. En effet, les seuls animaux utilisés dans la vie quotidienne à cette époque, et pendant plusieurs siècles, étaient le bœuf et le cheval. Je ne vois donc pas l'intérêt de la rédaction d'un manuel de médecine vétérinaire portant sur d'autres espèces animales. Il ne faut pas oublier qu'Apsyrtos était avant tout un praticien et non un théoricien de la médecine vétérinaire. Son but n'était pas d'écrire pour laisser une œuvre à la postérité.

Pour situer cet auteur, les chercheurs se sont fondés, d'une part, sur un passage de sa lettre sur la fièvre (Περὶ πυρετοῦ) où il écrit qu'il a participé à une campagne militaire dans la région du Danube, et, d'autre part, sur les informations concernant Apsyrtos et cette campagne contenues dans la *Souda* (A. ADLER, *Suidae...*, t. 1, p. 444, article 4739). Ici, cette même information est enrichie des deux éléments suivants : la campagne en question eut lieu en Scythie ; pendant le règne de l'empereur Constantin. Ainsi, K. SPRENGEL (*Versuch einer pragmatischen...*, t. 2, p. 306 et n. 67) a estimé qu'Apsyrtos a vécu au VII^e siècle ap. J.-C., durant le règne de Constantin IV Pôgônatos. Ultérieurement ce même auteur (*Opuscula academica...*, p. 112, et *Geschichte...*, t. 1, p. 191) a rectifié sa proposition sur la période d'activité d'Apsyrtos en la datant du IV^e siècle. D'autres, comme par exemple C.-F. HEUSINGER (*Pathologie comparée...*, t. 1, p. 17-18), ont cru qu'Apsyrtos avait participé aux expéditions de Constantin I^{er} contre les Sarmates en 322. D'autres encore (voir E. ODER, *Apsyrtus...* et E. LECLAINCHE, *Médecine vétérinaire...*, t. 1, p. 645) ont préféré les batailles que Constantin I^{er} avait menées en 332 contre les Goths. LECLAINCHE a repris ces propos dans *Histoire illustrée...*, t. 1, p. 96.

Quant à G. BJÖRCK (*Hippiatrie grecque...*, p. 7-12), en réexaminant les hypothèses de ses prédécesseurs, il a pu, du moins provisoirement, dater l'activité de cet hippiatre entre les années 150 et 250 ap. J.-C.

A. ADLER, *Suidae lexicon*, 1928 (Lexicographi Graeci, 1), t. 1, Leipzig ; G. BJÖRCK, « Zum Corpus hippiatricorum graecorum. Beiträge zur antiken Tierheilkunde », *Uppsala Universitets Årsskrift*, 2, 1932. (Inaugural-Dissertation. Philos.); Id. « Apsyrtus, Julius Africanus et l'hippiatrie grecque », *Uppsala Universitets Årsskrift*, 4 (1944) ; C.-F. HEUSINGER, *Recherches de pathologie comparée*, t. 1, Cassel, 1844 ; E. LECLAINCHE, « La médecine vétérinaire », dans M.-P. LAIGNEL-LAVASTINE (dir.), *Histoire générale de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*, t. 1, Paris, 1936 ; Id., *Histoire illustrée de la médecine vétérinaire*, t. 1, Paris, 1955 ; E. ODER, « Apsyrtus. Lebensbild des bedeutendsten altgriechischen Veterinärs », *Veterinärhistorisches Jahrbuch*, 2 (1926), p. 121-136 ; K. SPRENGEL, *Versuch einer pragmatischen Geschichte der Arzneykunde*, t. 2, Halle, 1800 ; Id. *Geschichte der Botanik*, t. 1, Altenburg, 1817 ; Id., *Opuscula academica. Collegit, editit vitamque auctoris breviter enarravit Julius Rosenbaum*, Leipzig-Vienne, 1844.

EUMÉLOS DE THÈBES. Il est situé entre Columelle et Apsyrtos. Il s'est largement inspiré du livre VI du traité de l'agronome latin – les livres VI à IX de son *Res rustica* sont consacrés à l'élevage – ; et il est cité par l'hippiatre (E. ODER, K. HOPPE, *Corpus hippiatricorum...*, t. 1, p. 17, 10 ; 56, 17-18 ; 57, 23). Avant Björck on le plaçait au plus tard à la fin du II^e siècle ou au début du III^e siècle. Cependant, si l'hypothèse de Björck concernant la date d'Apsyrtos est correcte, la date proposée pour Eumélos est à revoir.

C.-F. HEUSINGER, *Pathologie comparée...*, t. 1, Cassel, 1844, p. 17 ; E. LECLAINCHE, *Médecine vétérinaire...*, t. 1, Paris, 1936, p. 648 ; E. ODER, K. HOPPE, *Corpus hippiatricorum graecorum*, t. 1, Leipzig, 1924 (réimpr. Stuttgart, 1971).

HIÉROCLÈS. Selon toute vraisemblance, il n'était pas vétérinaire de profession. Il semblerait qu'il ait exercé le métier d'avocat, ou du moins, qu'il ait été un fonctionnaire de l'État. Dans la préface du premier livre de son œuvre, il se présente lui-même comme tel (E. ODER, K. HOPPE, *Corpus hippiatricorum...*, t. 1, p. 3, 17-4, 2). Ce qui nous reste de cet écrivain est une série d'extraits mêlés avec des textes des autres hippiatres dans les versions M, B, et D et regroupés uniquement entre eux dans la version RV. Il sont divisés en deux livres car, ainsi que l'indique l'auteur (E. ODER, K. HOPPE, *Corpus hippiatricorum...*, t. 1, p. 248, 21-249, 1), après avoir écrit le premier livre (τὸ πρῶτον συγγράφειν βιβλίον), il a voulu, pour ne pas laisser son traité inachevé (μὴ ἀτελῆ τὴν πραγματείαν καταλιπεῖν), poursuivre avec un second (βίβλον ταυτηνὴ δευτέρων). La date de l'activité de cet écrivain reste toujours incertaine. Son œuvre est dédiée à un certain Bassus (E. ODER, K. HOPPE, *Corpus hippiatricorum...*, t. 1, p. 3, 18-6, 21). K. KRUMBACHER (*Geschichte der byzantinischen Litteratur...*, p. 67-68) voyait dans celui-ci le compilateur des *Géōponika*, Cassianus Bassus. Comme il croyait que ce dernier avait vécu au X^e siècle, il a pensé que Hiéroclès était de cette époque et a vu en lui le compilateur des *Hippiatrika*. Cette hypothèse n'a pas résisté à la critique. Il a donc rectifié sa théorie dans la seconde édition de son livre, six ans plus tard. Les chercheurs après Krumbacher placent

l'œuvre de Hiéroclès entre 350 et 450, mais cette datation est basée sur celle accordée à Apsyrtos avant les nouvelles propositions faites par Björck. Il faut donc revoir à la baisse les dates proposées par les différents chercheurs, si, bien entendu les propositions sur celles d'Apsyrtos sont correctes.

K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Litteratur von Justinian bis zum Ende des Oströmischen Reich (527-1453)*, München, 1891. (*Handbuch der Klassischen Altertums-Wissenschaft in systematischer Darstellung*, IX, 1. Réimpr. New York, s.d.); E. ODER, K. HOPPE, *Corpus hippiatricorum...*, t. 1, Leipzig, 1924.

HIPPOCRATE. Il a été longtemps confondu avec le médecin de Cos. Certains extraits même de son œuvre figurent dans des éditions d'Hippocrate le médecin (voir par exemple J.-A. VAN DER LINDEN, *Magni Hippocratis...*, t. 2, 2, p. 875-896). D'autre part il a été identifié par certains comme correspondant d'Apsyrtos. Celui-ci s'adresse, à deux reprises, à un certain Hippocrate hippiatre dont l'identité reste incertaine (E. ODER, K. HOPPE, *Corpus hippiatricorum...*, t. 1, p. 74, 15 et t. 2, p. 143, 16-17). Si c'est bien le cas, notre Hippocrate devrait être contemporain d'Apsyrtos.

J.-A. VAN DER LINDEN, *Magni Hippocratis coi opera omnia Graece et Latine*, t. 2, Leyde, 1665; E. ODER, K. HOPPE, *Corpus hippiatricorum...*, t. 1, Leipzig, 1924; t. 2, Leipzig, 1927.

PÉLAGONIOS. Il a écrit son ouvrage sous forme de lettres en latin. Il doit être daté avant Végèce (450-510 ap. J.-C.) qui le cite. Deux destinataires de ses lettres ont été identifiés : Arzygius et Astyrius. Comme le note C.-F. Heusinger (*Pathologie comparée...*, t. 1, p. 26), il s'agit de deux personnages de la seconde moitié du IV^e siècle de notre ère. E. ODER et K. HOPPE (*Corpus hippiatricorum...*, t. 2, p. XIII ainsi que K. Hoppe, *Commenta artis...*, p. 192-194) estiment que l'ouvrage de Pélagonios a été écrit avant 393 ap. J.-C., date qu'admet C.-F. Heusinger.

J.N. ADAMS, *Pelagonius, veterinary treatises and the language of veterinary medicine in the Roman Empire*, Leyde, 1995. (*Studies in ancient medicine*, 17.) K.-D. FISCHER, « Two notes on the Hippiatrika », *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 20 (1979), p. 371-375; Id., « The first latin treatise on horse medicine and its author Pelagonius Saloninus », *Medizinhistorisches Journal*, 16 (1981), p. 215-226; Id., « Pelagonius on horse medicine », in F. CAIRNS (ed.), *Papers of the Liverpool Latin Seminar*, Liverpool, 1981, p. 285-303. (*Arca. classical and medieval texts. Papers and monographs*, 7.) C.-F. HEUSINGER, *Pathologie comparée...* t. 1, Cassel, 1844; K. HOPPE, « Die commenta artis medicinae veterinariae des Pelagonius », *Veterinärhistorisches Jahrbuch*, 3 (1927), p. 189-219; E. ODER, K. HOPPE, *Corpus hippiatricorum...*, t. 2, Leipzig, 1927.

THÉOMNESTOS. Il est considéré par G. Björck comme le plus savant parmi les sept principaux écrivains des *Hippiatrika*. Il était, comme Apsyrtos, vétérinaire militaire mais contrairement à lui il n'a pas composé son ouvrage sous forme de lettres. Il nomme Apsyrtos une fois (E. ODER, K. HOPPE, *Corpus*

hippiatricorum..., t. 1, p. 273, 15). Établir l'époque de ce vétérinaire n'est pas une tâche facile. C.-F. HEUSINGER (*Theomnestus...*, p. 6 ainsi que *Pathologie comparée...*, t. 1, p. 23) pensait que Théomnestos était le vétérinaire personnel de Théodoric le Grand (463-526), roi des Ostrogoths. En effet Théomnestos écrit, dans son article sur le *tétanos*, qu'il avait accompagné un empereur en tant qu'ami à son départ de Pannonia pour l'Italie à travers les Alpes. Le *Parisinus graecus 2322* nous a conservé une version bien plus riche en détails de cet épisode. On y apprend que le voyage de l'empereur eut lieu au début du mois de février et qu'il fut précipité à cause d'un mariage (E. ODER, K. HOPPE, *Corpus hippiatricorum...*, t. 1, p. 183, 21-184, 1). Or comme l'a montré M. HAUPT (*Varia...*, p. 5), ce passage se réfère très probablement à l'empereur Licinius qui partit de Carinthia à la fin de l'hiver 313 vers Milan pour se marier avec la sœur de Constantin. D'autre part, comme G. BJÖRCK (« Apsyrtus... », p. 9) l'a remarqué le premier, Théomnestos, dans le passage précédent, décrit avec fierté son amitié avec l'empereur, ce qui amène Björck à situer la publication de son ouvrage entre 313 (départ de Licinius) et 324 (année de sa mort). S'appuyant donc sur la date proposée par lui-même pour Théomnestos, le philologue suédois, comme on l'a déjà vu, a pu situer l'activité d'Apsyrtos.

G. BJÖRCK, « Apsyrtus, Julius Africanus et l'hippiatrie grecque »...; M. HAUPT, « Varia », *Hermes*, 5 (1871), p. 21-47; C.-F. HEUSINGER, *Theomnestus, Leibthierarzt Theodorichs des Grossen Königs der Ostgothen*, Cassel, s. d. (Ein Glückwunsch zur Jubelfeier des... Dr. E.-L. Wilhelm Nebel zu Giessen, den 12 dec. 1843, dargebracht von Dr. C.-F. Heusinger); Id., *Pathologie comparée...*, t. 1, Cassel, 1844; E. ODER, K. HOPPE, *Corpus hippiatricorum...*, t. 1, Leipzig, 1924.

ANNEXE II

LES MANUSCRITS DES HIPPIATRIKA

J'ai cru bon de les présenter par famille et par ordre chronologique, et d'y ajouter ceux omis par les éditeurs du *Corpus hippiatricorum graecorum*, E. Oder et K. Hoppe. Au total donc, la liste qui suit comprend quinze manuscrits grecs qui nous ont préservé les quatre familles de la collection hippiatrice. D'ailleurs il faut noter que, parfois, les dates mentionnées concernent uniquement les parties hippiatrices, et non le manuscrit dans son intégralité. Ce même critère de présentation sera appliqué à l'autre catégorie de manuscrits (annexe III).

Famille M

Paris, Bibliothèque nationale de France, Ancien fonds grec 2322, XI^e siècle.

H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques de Paris et des départements*, t. 2, Paris, 1888, p. 239.

Famille B

Berlin, Deutsche Staatsbibliothek, Phillipps 1538 (gr. 134), X^e siècle.

A. CUTLER, «Uses of luxury : on the functions of consumption and symbolic capital in Byzantine culture », dans A. GUILLOU (dir.), J. DURAND (dir.), *Byzance et les images*, Paris, 1994, p. 310-311 et fig. 17-18 ; G. HÄNEL, *Catalogi librorum manuscriptorum qui in bibliothecis Galliae, Helvetiae, Belgii, Britanniae M., Hispaniae, Lusitaniae asservantur, nunc primum editi*, Leipzig, 1830, p. 838 ; J. IRIGOIN, « Pour une étude des centres de copie byzantins » II, *Scriptorium*, 13 (1959), p. 180-181 ; J. KIRCHNER, *Beschreibende Verzeichnisse der Miniaturen-Handschriften der Preussischen Staatsbibliothek zu Berlin*. I, *Die Phillipps-Handschriften*, Leipzig, 1926, p. 16-17, pl. 3 et fig. 20 ; W. STUEMUND, L. COHN, *Verzeichniss der Griechischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin. Codices ex Bibliotheca Meermanniana Phillipici Graeci nunc Berolinensis*, Berlin, 1890, p. 55. (*Die Handschriften-Verzeichnisse der königlichen Bibliothek zu Berlin*, XI.)

Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, Urbinas graecus 80, ff. 267^r-279^r, XIV^e / XV^e siècle.

C. STORNAJOLO, *Codices Urbinates Graeci Bibliothecae Vaticanae*, Rome, 1895, p. 127. (*Bibliothecae apostolicae vaticanae codices manu scripti recensiti*.)

Paris, Bibliothèque nationale de France, Ancien fonds grec 2245, XV^e siècle.

H. OMONT, *Inventaire sommaire*..., t. 2, Paris, 1888, p. 221.

Naples, Biblioteca nazionale, Ms III D 26, XV^e siècle.

S. CIRILLO, *Codices graeci mss. regiae bibliothecae Borbonicae*, t. 2, Naples, 1832, p. 418.

Oxford, Bodleian Library, Baroccianus 164, ff. 1^r-160^v, XV^e siècle.

H.-O. COXE, *Bodleian Library. Quarto Catalogues*. I, *Greek manuscripts*, Oxford, 1969, p. 278 ; Ch. DAREMBERG, *Notices et extraits des manuscrits médicaux grecs, latins et français des principales bibliothèques de l'Europe*, Paris, 1853, p. 39-40 (cette étude est également publiée dans *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 2, 1851, p. 113-168 et 484-548 ; 3, 1854, p. 1-76).

Florence, Biblioteca Med. Laurenziana, Plut. 75, 6, XV^e siècle.

A.M. BANDINI, *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Mediceae Laurentianae, varia continens opera Graecorum patrum*. A.-M. Bandinius... recensuit, illustravit, edidit, etc., t. 2, Florence, 1768, p. 149-150 (réimpr. Leipzig, 1961).

Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, Barberinianus graecus 212, XV^e siècle.

S. DE RICCI, « Liste sommaire des manuscrits grecs de la Bibliotheca Barberina », *Revue des Bibliothèques*, 17 (1907), p. 97 (l'auteur ne donne pas la date exacte de ce manuscrit. J'ai pu consulter le microfilm de ce manuscrit et je pense, d'après l'examen de son écriture, qu'il doit être daté du XV^e siècle).

Berlin, Deutsche Staatsbibliothek, Phillipps 1539 (gr. 135), XVI^e siècle.

W. STUEMUND, L. COHN, *Griechischen Handschriften*..., Berlin, 1890, p. 56-57.

Londres, British Library, Additional 5108, XVI^e siècle.

M. RICHARD, *Inventaire des manuscrits grecs du British Museum*, Paris, 1952, p. 3. (Publications de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, III.)

Rome, Accademia nazionale dei Lincei, Rossi 358 [43. D. 32] (Corsianus 14), ff. 13^v-572^v, XVI^e siècle.

A. PETRUCCI, *Catalogo sommario dei manoscritti del fondo Rossi*, Rome, 1977, p. 173. (*Accademia nazionale dei Lincei. Indici e sussidi bibliografici della Biblioteca*, 10.) ; G. PIERLEONI, « Index codicum graecorum qui Romae in Bibliotheca Corsiniana nunc Lynceorum adervantur », *Studi italiani di filologia classica*, 9 (1901), p. 475-476 (réimpression dans C. SAMBERGER, *Catalogi codicum graecorum qui in minoribus bibliothecis italicis asservantur*, t. 2, Leipzig, 1968, p. 317-318).

Famille D

Cambridge, Emmanuel College, III. 3. 19, XIII^e siècle. (Le contenu de ce manuscrit, recopié par U.C. Bussemaker, se retrouve dans le *Suppl. grec 573*).

M.-R. JAMES, *The Western manuscripts in the Library of Emmanuel College. A descriptive catalogue*, Cambridge, 1904, p. 148-150 ; Ch. DAREMBERG, *Notices et extraits*..., Paris, 1853, p. 167-171.

Londres, British Library, Sloane 745, XIII^e siècle. (Le contenu de ce manuscrit, recopié par U.C. Bussemaker, se retrouve dans le *Suppl. grec* 580).

S. AYSKOUGH, *A catalogue of the manuscripts preserved in the British Museum, hitherto undescribed, including the collections of Sir Hans Sloane, T. Birch...*, t. 1, Londres, 1782, p. 645.

Famille RV

Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Vossianus graecus Q, 50, ff.5^r-90^r et 145^r-223^r, milieu XIV^e siècle. (Le contenu de ce manuscrit, recopié par U.C. Bussemaker, se retrouve dans le *Suppl. grec* 588).

K.-A. DE MEYER, *Codices Vossiani Graeci et Miscellanei*, Leyde, 1955, p. 158-159. (Bibliotheca Universitatis Leidensis. Codices Manuscripti, 6.)

Paris, Bibliothèque nationale de France, ancien fonds grec 2244, ff.1^r-62^v et 90^r-195^v (les folios 192^r-195^v contiennent une table des matières), fin XIV^e siècle.

S. LAZARIS, « L'illustration scientifique à Byzance : Le *Parisinus graecus* 2244, ff. 1-74 », *Études balkaniques. Cahiers Pierre Belon*, 2 (1995), p. 163-167.

ANNEXE III

LES MANUSCRITS OCCIDENTAUX

Dans la liste qui suit l'accent est particulièrement mis sur les manuscrits peu connus ou non signalés dans d'autres publications concernant l'hippiatrie. Si j'insiste surtout sur ceux qui sont illustrés c'est que lors de ma communication j'avais également abordé le problème iconographique et les rapports entre illustration byzantine et illustration occidentale. D'ailleurs un article sur ce sujet est en préparation et un autre (*Parisinus graecus* 2244...), qui porte uniquement sur l'illustration de deux manuscrits grecs, vient de paraître. Enfin, dans le cas des manuscrits illustrés j'ai essayé de donner également des références bibliographiques concernant leurs miniatures.

Auteurs occidentaux influencés par les deux textes grecs

JORDANUS RUFUS

Y. Poulle-Drieux (« L'hippiatrie ... », p. 17-21) et B. Prévot (*La science du cheval ...*, p. 12-14) ont dressé la liste des manuscrits qui nous ont préservé ce texte ; ils sont, toutes versions confondues, cinquante-quatre. Il faut leur ajouter les six manuscrits suivants :

Berlin, Staatliche Museen zu Berlin. Kupferstichkabinett 78. C. 15, ff. 1^r-48^v, fin XIII^e siècle (manuscrit illustré, version italienne).

F. AVRIL, M.-T. GOUSSET, *Manuscrits enluminés d'origine italienne*, t. 2, Paris, 1984, p. 23-27 ; B. DEGENHART, A. SCHMITT, *Corpus der italienischen Zeichnungen 1300-1450*, t. 1, I. *Süd- und Mittelitalien*, Berlin, 1968, n° 84, p. 163-166 ; K.-D. FISCHER, « Zum Codex 78 C 15 des Berliner Kupferstichkabinetts », *Mittelalterliches Jahrbuch*, 15 (1980), p. 155-161 ; T. HIEPE, *Das "Buch über die Stallmeisterei der Pferde" von Jordanus Ruffus aus dem 13. Jahrhundert. Abschrift, Übersetzung und veterinärmedizin-historische Bewertung*, München, 1990 (Inaug.-Diss.) ; M. KOLLOFRATH, *Ein heilkundlicher Traktat über Beizvögel im MS 78 C 15 des Kupferstichkabinetts*, Berlin, PMSK, München, 1993 (Inaug.-Diss.) ; P. WESCHER, *Beschreibendes Verzeichnis der Miniaturen Handschriften und Einzelblätter des Kupferstichkabinetts der Staatlichen Museen Berlin*, Leipzig, 1931, p. 51-54.

Bologne, Biblioteca comunale dell'Archigimnasio, Ms. A. 1591, ff. 1^r-65^v, XV^e siècle (manuscrit illustré, version italienne).

A. SORBELLI (ed.), *Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia*, t. 36, Florence, 1926, p. 99-100.

New Haven, Yale University Library, Beinecke 459, XV^e siècle (manuscrit illustré, version italienne)³⁶.

B. A. SHAILOR, *Catalogue of Medieval and Renaissance manuscripts in the Beinecke Rare Book and Manuscript Library, Yale University* t. 2, Binghamton, NY, 1987, p. 413-414. (*Medieval and Renaissance texts and studies*, 48.)

Oxford, Bodleian Library, Laud. 93 (Uri 440), ff. 34^r-86^v, XV^e siècle (version hébraïque).

A. NEUBAUER, *Catalogue of the Hebrew manuscripts in the Bodleian Library and in the college libraries of Oxford*, Oxford, 1886, p. 689-690, n° 2007.

Bâle, Universitätsbibliothek, D III 34, ff. 2^r-29^r, fin XV^e siècle (texte latin).

W. SACKMANN, *Tiermedizinisches Schrifttum aus sieben Jahrhunderten (13. - 19. Jh.) in der Universitätsbibliothek*, Bâle, 1988, p. 65. (*Publikationen der Universitätsbibliothek Basel*, 8.)

Bologne, Biblioteca comunale dell'Archigimnasio, Ms. A. 1601, ff. 1^r-56^r, XIX^e siècle (version italienne).

A. SORBELLI (ed.), *Inventari dei manoscritti ...*, t. 36, Florence, 1926, p. 103.

36. Je prépare un article sur le contenu et l'illustration de ce manuscrit qui n'a encore jamais été signalé dans aucune étude portant sur la médecine vétérinaire ou l'illustration des textes scientifiques.

Enfin, concernant le manuscrit *Lat. 24 (3677)* de la *Biblioteca Marciana* signalons la publication du f. 54^r dans C. A. DI STEFANO, A. CADEL (eds), *Federico e la Sicilia, della terra alla corona*, Syracuse, 1995; t. 2, p. 324, n° 88.

PIETRO DE' CRESCENZI

Rouen, Bibliothèque municipale, 977 (I. 1), début xv^e siècle (une seule miniature au folio 1^r).

H. OMONT, *Rouen, Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, t. 1, Paris, 1886, p. 245.

Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, Ms. 10227, xv^e siècle.

R. CALCOEN, *Inventaire des manuscrits scientifiques de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. 3, Bruxelles, 1975, Centre national d'histoire des sciences, p. 24-25.

Carpentras, Bibliothèque Inguibertine, 315 (L. 311), xv^e siècle.

L. DUHAMEL, *Carpentras, Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, t. 34, Paris, 1901, p. 155.

Dijon, Bibliothèque municipale, Ancien fonds 453 (271), xv^e siècle.

A. MOLINIER, H. OMONT, S. BOUGENOT, PH. GUIGNARD, *Dijon, Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, t. 5, Paris, 1889, p. 111.

Londres, British Library, Additional 19720, xv^e siècle (manuscrit illustré).

BRITISH MUSEUM, *Catalogue of additions to the manuscripts in the British Museum, in the years 1854-1860*, Londres, 1875, p. 1 (réimpr. Hildesheim, 1965).

Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 1316, xv^e siècle.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE, *Catalogue des manuscrits français*, t. 1, Paris, 1868, p. 212.

Paris, Bibliothèque Mazarine, 3589-3590 (1280 A et B), xv^e siècle.

A. MOLINIER, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Catalogue de la bibliothèque Mazarine*, t. 3, Paris, 1890, p. 136-137.

Chantilly, Musée Condé, 340 (603), ca 1460 (manuscrit illustré)

G. MACON, *Musée Condé à Chantilly, Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Bibliothèque de l'Institut. Musée Condé à Chantilly. Bibliothèque Thiers. Musées Jacquemart-André à Paris et à Chailly*, Paris, 1928, p. 76; F. VERGNE, *La bibliothèque du prince. Château de Chantilly. Les manuscrits*, Paris, 1995 (quelques-unes des miniatures de ce manuscrit ont été publiées dans cet ouvrage aux pages 171, 173, 176, 179, 182, 275 mais l'auteur ne mentionne pas de quels folios il s'agit).

New York, Pierpont Morgan Library, Ms. M. 232, ca 1460 (manuscrit illustré).

M.-P. HARRSEN, *The Pierpont Morgan Library. Exhibition of Illuminated Manuscripts held at the New York Public Library*, New York, 1933, n° 107, p. 50 (catalogue d'exposition,

November 1933-April 1934); S. DE RICCI, W.-J. WILSON, *Census of Medieval and Renaissance manuscripts in the United States and Canada*, t. 2, New York, 1937, p. 1409 (réimpr. 1961).

Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 2580 (Eug. fol. 62), ca 1470 (manuscrit illustré).

O. MAZAL, *Bibliotheca Eugeniiana. Die Sammlungen des Prinzen Eugen von Savoyen. Ausstellung der Österreichischen Nationalbibliothek und der Graphischen Sammlung Albertina*, Vienne, 1986, n° 87, p. 185, pl. 16 (catalogue d'exposition, Prunksaal 15. Mai-31. Oktober, 1986); ÖSTERREICHISCHE NATIONALBIBLIOTHEK, *Tabulae codicum manusccriptorum praeter Graecos et Orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum*, t. 2, Vienne, 1868, p. 103 (réimpr. Graz, 1965); F. UNTERKIRCHER, *Inventar der illuminierten Handschriften, Inkunabeln und Frühdrucke der Österreichischen Nationalbibliothek*, t. 1, Vienne, 1957, p. 76.

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5064 Rés. (119 S. A. F.), 3^e quart xv^e siècle (manuscrit illustré)

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, *Trésors de la bibliothèque de l'Arsenal*, Paris, 1980, n° 73, p. 42 (catalogue d'exposition, 26 mars - 22 juin, 1980); H. MARTIN, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal*, t. 5, Paris, 1889, p. 32-33; H. MARTIN, P. LAUER, *Les principaux manuscrits à peintures de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris*, Paris, 1929, p. 52, pl. LXIX.

Londres, British Library, Royal 14. E. VI, fin xv^e siècle (manuscrit illustré)

G.-F. WARNER, J.-P. GILSON, *Catalogue of Western manuscripts in the Old Royal and King's Collections*, t. 2, Londres, 1921, p. 141.

Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 12330, fin xv^e ou premières années xvi^e siècle (manuscrit illustré)

H. OMONT, *Catalogue général des manuscrits français. Ancien Supplément français*, t. 2, Paris, 1896, p. 501.

Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 19084, fin xv^e siècle.

L. AUVRAY, H. OMONT, *Catalogue général des manuscrits français. Ancien fonds Saint-Germain français*, t. 3, Paris, 1900, p. 215.

LAURENZO RUSIO

Je signale ici uniquement les manuscrits illustrés et ceux non indiqués par Y. Poulle-Drieux (« L'hippiatrie... », p. 40-42).

New York, Pierpont Morgan Library, Ms M 735, ff. 2^r-62^r, ca 1400 (version italienne)

M.-P. HARRSEN, *The Pierpont Morgan Library. Illuminated manuscripts...*, New York, 1933, n° 89, p. 43, pl. 71 ; S. DE RICCI, W.-J. WILSON, *Medieval and Renaissance manuscripts...*, t. 2, New York, 1937, p. 1492.

Naples, Biblioteca dei Gerolamini, C.F.2.7. (olim 4.10), ca 1430/1440 (version italienne).

B. DEGENHART, A. SCHMITT, *Corpus...*, t. 2, 2, *Venedig. Addenda zu Süd- und Mittelitalien*, Berlin, 1980, p. 399.

Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, Vaticanus latinus 7228, ca 1440 (version italienne).

B. DEGENHART, A. SCHMITT, *Corpus...*, t. 2, 2, Berlin, 1980, p. 399 et 401.

Londres, British Library, Additional 15097, ff. 1^r-59^r, ca 1460/1470 (version italienne)

BRITISH MUSEUM, *Catalogue of additions to the manuscripts in the British Museum to the years 1841-1845*, Londres, 1850, p. 86 (réimpr. Hildesheim, 1964).

Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, Urbinas latinus 1410, ff. 5^r-116^v, XV^e siècle (version italienne).

C. STORNAJOLO, *Codices Urbinate Latini [Bibliothecae apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti ...]*, t. 3, Vatican, 1921, p. 313-314.

Bologne, Biblioteca comunale dell'Archigimnasio, Ms A 1525, ff. 1^r et suiv., 1498.

A. SORBELLI (ed.), *Inventari dei manoscritti...*, t. 36, Florence, 1926, p. 74-75.

Londres, British Library, Additional 15098, XVII^e ou XVIII^e s. (manuscrit, illustré en partie seulement, version italienne).

BRITISH MUSEUM, *Years 1841-1845...*, Londres, 1850, p. 86. (Dans la description de ce manuscrit les folios occupés par les différents textes ne sont pas indiqués.)

Le *Londiniensis Add.* 15097 a servi de modèle pour l'élaboration du *Londiniensis Add.* 15098. Tous les deux faisaient partie de la collection du vétérinaire J.-B. Huzard et portaient respectivement les numéros 3500 et 3501 dans sa bibliothèque.

Un autre manuscrit illustré, contenant la version italienne, a été mis en vente en 1961. D'après F. Masai, il a été exécuté pour Ferdinand I^{er} d'Aragon ; il ne doit donc pas être daté après 1416, année de la mort de ce dernier.

F. MASAI, « Notice n° 705 », *Scriptorium*, 16 (1962), p. 400.

« La chirurgie des chevaux »

Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 2001, ff. 3^v-25^r, XIV^e siècle.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, *Manuscrits français...*, t. 1, Paris, 1868, p. 344-345.

JOHAN ALVARES DE SALAMIELLAS

Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds espagnol 214, ff. 4^r-75^r, ca 1390 (manuscrit illustré).

F. AVRIL, J.-P. ANIEL, M. MENTRÉ, A. SAULNIER, Y. ZALUSKA, *Manuscrits enluminés de la péninsule Ibérique*, Paris, 1982, n° 111, p. 98-100, pl. 62 ; W. SCHWARTZ, *Die Pferdeheilkunde des Johan Alvarez de Salamiella. Übersetzung der altspanischen Handschrift Espagnol 214 (7813) der Nationalbibliothek zu Paris mit einem Kommentar*, Leipzig-Mölkau, 1945. (Abhandlungen aus der Geschichte der Veterinärmedizin, 30.) Y. POULLE-DRIEUX (« L'hippiatrie... », p. 35) donne pour ce texte les folios 1 à 73, ce qui est inexact.

GUILLAUME DE VILLIERS

Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 1287, ff. 1-112^v, XV^e siècle.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, *Manuscrits français...*, t. 1, Paris, 1868, p. 210.

Valence, Bibliothèque municipale, 336, ff. 3^r-78^v, XV^e siècle.

Ce manuscrit consulté sur place n'a pas encore été décrit. En effet dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, sont uniquement décrits les 37 premiers manuscrits, voir t. 13, Paris, 1891, p. 145-150 et t. 43, Paris, 1904, p. 663-664.

Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 9577, ff. 36-169, XVI^e siècle.

H. OMONT, *Ancien Supplément français...*, t. 2, Paris, 1896, p. 3-4.

MANUEL DIAZ DE CALATAYUD

Je signale ici uniquement les manuscrits illustrés et ceux non donnés par Y. POULLE-DRIEUX (« L'hippiatrie... », p. 36-38).

Séville, Biblioteca Capitular y Colombina, 5.4.46, XV^e siècle.

G. BEAUJOUAN, « Manuscrits scientifiques médiévaux de la Bibliothèque Colombine de Séville », *Actes du X^e congrès international d'Histoire des sciences* (Ithaca, 26 août - 2 sept. 1962), t. 1, Paris, 1964, p. 632 (réimpr. dans G. BEAUJOUAN, *Science médiévale d'Espagne et d'alentour*, Aldershot, 1992, étude n° III).

37. Sur ce manuscrit, non signalé dans aucune étude concernant la médecine vétérinaire ou encore l'illustration scientifique, je prépare un article, portant sur l'illustration et le contenu, qui sera publié très prochainement.

New Haven, Yale University Library, Beinecke 454³⁷, ff. 1^r-151^v, 2^e moitié xv^e siècle.

B.A. SHAILOR, *Catalogue of Medieval...*, t. 2, Binghamton, NY, 1987, p. 404-405; EAD., *The Medieval book illustrated from the Beinecke Rare Book and Manuscript Library*, Toronto, 1991, n° 99, p. 102-104 (édition originale : *The Medieval Book. Catalogue of an exhibition at the Beinecke Rare Book & Manuscript Library*, New Haven, Conn., 1988 (catalogue d'exposition, Aug. 15-Oct. 31, 1988).

Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds espagnol 215, ff. 1^r-94^r, fin xv^e siècle.

F. AVRIL *et al.*, *Manuscrits enluminés de la péninsule Ibérique...*, Paris, 1982, n° 140, p. 125, pl. 76.

Barcelone, Biblioteca de Catalunya, 1661, ff. 10^r-90^r, de l'année 1502.

BIBLIOTECA CENTRAL, *Anuario de la Biblioteca central y de las Populares y Especiales. Correspondiente a los años 1948-1950*, Barcelone, 1955, p. 67; BIBLIOTECA CENTRAL, *Guía de la Biblioteca central de la Diputación provincial de Barcelona*, Barcelone, 1959, p. 114.

Traducteurs occidentaux des deux textes grecs

BONIFACE DE CALABRE

New York, Pierpont Morgan Library, Ms M 735, ca 1400, ff. 64^r-107^r (manuscrit illustré).

M.-P. HARRSEN, *The Pierpont Morgan Library. Illuminated manuscripts...*, New York, 1933, n° 89, p. 43, pl. 71; S. DE RICCI, W.J. WILSON, *Medieval and Renaissance manuscripts...*, t. 2, New York, 1937, p. 1492.

Londres, British Library, Additional 15097, ff. 60^r-104^r, ca 1460/1470 (manuscrit illustré)

BRITISH MUSEUM, *Years 1841-1845...*, Londres, 1850, p. 86.

Modène, Biblioteca Estense e Universitaria, It. 464 (a. J. 3. 13), moitié xv^e siècle (manuscrit illustré).

G. CAVALLO (ed.), *I luoghi della memoria scritta. I libri del silenzio. I libri del decoro. I libri della porpora*, Rome, 1994, n° 31, p. 249; D. FAVA, M. SALMI, *I manoscritti miniati delle Biblioteche Italiane. II, I Manoscritti miniati della Biblioteca Estense di Modena*, Milan, 1973, p. 20, pl. VIII; E. MILANO, *Biblioteca Estense Modene*, Florence, 1987, p. 122-123, pl. LXXIV-LXXV.

Bologne, Biblioteca comunale dell'Archigimnasio, Ms A 1525, ff. 49^r-107^r, ca 1498 (manuscrit illustré).

A. SORBELLI (ed.), *Inventari dei manoscritti...*, t. 36, Florence, 1926, p. 74-75.

Londres, British Library, Additional 10865, ff. 178^r sq., xvii^e siècle

BRITISH MUSEUM, *List of additions to the manuscripts in the British Museum to the years 1836-1840*, Londres, 1843, p. 19 (réimpr. Hildesheim, 1964, aucune indication précise sur le contenu et le nombre de folios occupés par les différents textes n'est signalée).

Londres, British Library, Additional 15098, xvii^e siècle (illustré en partie seulement).

BRITISH MUSEUM, *Years 1841-1845...*, Londres, 1850, p. 86 (dans la description les folios occupés par les différents textes ne sont pas mentionnés).

BARTHÉLEMY DE MESSINE

Londres, British Library, Harley 3535, xiv^e siècle (version sicilienne du texte d'Hiéroclès, « Heroclu » dans le texte).

A. BRUCE-WHYTE, *Langues romaines. Histoire des langues romaines et de leur littérature depuis leur origine jusqu'au xiv^e siècle*, t. 2, Paris, 1841, p. 152; R. NARES, *A catalogue of the Harleian manuscripts in the British Museum*, t. 3, Londres, 1808, p. 38-39 (réimpr. Hildesheim, 1973).

Pise, Biblioteca del Seminario Santa Caterina, 146, ff. 24^r-62^r, xiv^e siècle.

C. VITELLI, « Index codicum latinorum qui Pisis in bybliothecis conventus S. Catherinae et Universitatis adservantur », *Studia italici di filologia classica*, 8 (1900), p. 395-396.

Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, Urbinas latinus 1344, ff. 1^r-45^r, xv^e siècle (dans le manuscrit, Hiéroclès est écrit « Eraclei »).

C. STORNAJOLO, *Codices Urbinate Latini...*, t. 3, Vatican, 1921, p. 276-277.

Madrid, Biblioteca nacional, 593, xv^e siècle (manuscrit illustré, dans le manuscrit « Erodeo »).

J. DOMINGUEZ BORDONA, *Manuscritos con pinturas. Notas para un inventario de los conservados en colecciones publicas y particulares de España*, t. 1, Madrid, 1933, n° 499, p. 252; R. PAZ REMOLAR, *et al.*, *Inventario general de manuscritos de la Biblioteca nacional*, t. 2, Madrid, 1956, p. 94.

Parme, Biblioteca Palatina, 3594 (28), ff. 1^r-53^r, xv^e siècle (dans le manuscrit « Liber Erodei ad Bassum... »).

P. DELPRATO, *Trattati di mascalcia attribuiti ad Ippocrate, tradotti dall'arabo in latino da Maestro Moisé da Palermo, volgarizzati nel secolo XIII...*, t. 1, Bologne, 1865, p. XIII. (Collezione di opere inedite o rare dei primi tre secoli della lingua, 28.)

Bologne, Biblioteca universitaria, 1383 (2634), xvi^e siècle (dans le manuscrit « Eraclei... »).

L. FRATI, « Indice dei codici latini conservati nella R. Biblioteca universitaria di Bologna », *Studi italiani di filologia classica*, 17 (1909), p. 76.

Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français 20167, ff. 348^r-357^r, XVIII^e siècle (dans le manuscrit « Eraclii... »).

M. GÜNSTER, *Studien zu der vom Bartholomäus de Messina durchgeführten lateinischen Übertragung der griechischen Hippiatrica-Kapitel des Hierocles*, Hanovre, 1974 (diss. vet.); H. OMONT, *Catalogue général des manuscrits français. Anciens petits fonds français*, t. 1, Paris, 1897, p. 32-33.

Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, Reginensis latinus 1301 (421) (dans le manuscrit : « Ercheleus de cura equorum ad Bassum e Graeco in Latinum translatus »).

J. BIGNAMI ODIER, F. DE MARCO, *Reine de Suède ...*, Vatican, 1964, p. 28 (aucune indication sur la date du manuscrit n'est donnée).

Londres, British Library, Harley 3772, ff. 41^v-59^v (dans le manuscrit : « Errelii ad Bassim »).

R. NARES, *Harleian manuscripts ...*, t. 3, Londres, 1808, p. 60 ; F. SMITH, « The early history of veterinary literature and its British Development », *The Journal of Comparative Pathology and Therapeutics*, 26,2 (1913), p. 114, n. 1 (aucun des deux auteurs ne signale la date du manuscrit).

MOSES DE PALERME

Londres, British Library, Additional 27626, début XV^e siècle (texte latin).

BRITISH MUSEUM, *Catalogue of additions to the manuscripts in the British Museum, in the years 1854-1875*, t. 2, Londres, 1877, p. 341 (réimpr. Hildesheim, 1967) ; G. SPONER, *Die Pferdeheilkunde des Ipcras indicus*, Hanovre, 1966, p. 34 sq. (inaug.-diss.).

Bologne, Biblioteca comunale dell'Archigimnasio, Ms A 1567, XV^e siècle (traduction italienne).

A. SORBELLI (ed.), *Inventari dei manoscritti ...*, t. 36, Florence, 1926, p. 91.

Florence, Biblioteca nazionale centrale, fl. IV, 226, XV^e siècle (traduction italienne).

G. MAZZATINTI (ed.), *Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia*, t. 10, Forlì, 1900, p. 155 (réimpr., 1989).

Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, Urbinas latinus 1343, ff. 1^r-50^v, XV^e siècle (traduction italienne).

C. STORNAJOLO, *Codices Urbinates Latini ...*, t. 3, Vatican, 1921, p. 275-276.

Bologne, Biblioteca comunale dell'Archigimnasio, Ms A 1598, XIX^e siècle (traduction italienne).

A. SORBELLI (ed.), *Inventari dei manoscritti ...*, t. 36, Florence, 1926, p. 102.

Traductions non identifiées

Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, Vaticanus latinus 5366, ff. 45^r-68^r, ca 1300 (traduction de l'*Epitomè*).

Le t. 7 du catalogue des *Vaticani Latini* de la *Biblioteca apostolica vaticana* dans lequel doivent être décrits les numéros 2193 à 9851, n'est pas encore paru. L. THORNDIKE, « Vatican latin manuscripts in the history of sciences and medicine », *Isis*, 13 (1929), p. 53-102, ne signale pas ce manuscrit.

Florence, Biblioteca Riccardiana, 2216, ff. 67^r-76^r, XV^e siècle (le texte du manuscrit est attribué au Pseudo-Aristote, cependant Anne-Marie Doyen-Higuet, avec raison, lui reconnaît comme texte celui de l'*Epitomè*).

A.-M. DOYEN-HIGUET, « Les textes d'hippiatrie grecque. Bilan et perspectives », *L'Antiquité classique*, 50 (1987), p. 273, n. 84 ; E. ZAMBRINI, *Le opere volgari a stampa dei secoli XIII e XIV indicate e descritte*, Bologne, 1878, p. 610.

Bologne, Biblioteca comunale dell'Archigimnasio, Ms A 1591, ff. 67^r-102^v, XV^e siècle (le texte, attribué à Hippocrate, correspond à celui de l'*Epitomè*).

A. SORBELLI (ed.), *Inventari dei manoscritti ...*, t. 36, Florence, 1926, p. 99-100.

Florence, Biblioteca Riccardiana, Ms 2934, XV^e siècle (le texte du manuscrit est attribué à Jordanus Rufus. G. Björck (« Apsyrus... ») lui accorde comme texte la version sicilienne de l'*Epitomè*).

G. BJÖRCK, « Apsyrus, Julius Africanus et l'hippiatrie grecque », p. 46-47 ; G. LAMI, *Catalogus codicum manuscriptorum qui in Bibliotheca Riccardiana Florentina adservantur ...*, Liburni, 1756, p. 211 ; E. ZAMBRINI, *Le opere volgari ...*, Bologne, 1878, p. 888.

Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, Reginensis latinus 1010 (1048), ff. 191^r-237^v (divers textes hippiatriques dont celui de l'*Epitomè* aux ff. 191^r-211^r).

J. BIGNAMI ODIER, F. DE MARCO, *Les manuscrits de la reine de Suède au Vatican. Réédition du Catalogue de Montfaucon et côtes actuelles*, Vatican, 1964, p. 59 (aucune indication sur la date du manuscrit n'est précisée).